

Le Duc de Caraman secourant les soldats blessés ou malades à la retraite de Constantine - Les hommes utiles n°4.

Numéro d'inventaire : 1979.29982.14

Auteur(s) : Janet-Lange

Charles Carbonneau

Henri Lebrun

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris .

Inscriptions :

• nom d'illustrateur inscrit : Janet-Lange

Description : Feuille de papier fin beige et orange et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Triple exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Le vieux duc escorte des soldats blessés en Algérie (1836) Verso: texte signé H.L. : "Les hommes utiles. N°4. Le duc de Caraman". Autres couvertures de cette série: voir n°4.3.02/ 1986. 1236 (6) et 79.29982 (7)

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 4. — LES HOMMES UTILES. — LE DUC DE CARAMAN.

Le 15 novembre 1830, une petite armée française, sous les ordres du maréchal Clauzel, quitta Orléans pour aller attaquer Constantinople. Dans le groupe d'officiers qui entouraient le maréchal, on distinguait trois hommes qu'à leur costume mi-civil et militaire, il était facile de reconnaître pour des volontaires. C'étaient trois représentants de la vieille noblesse française, qui avaient obtenu l'honneur de combattre sous le nouveau drapeau de la France. Les deux plus jeunes étaient le duc de Mortemart et de Saint-Aldégonde; le troisième, remarquable par l'énergie blavaisienne de ses traits, mais plus encore par son grand âge (il avait 74 ans), était le duc de Caraman.

VICTOR-MARIE-JOSEPH DE RIQUET, duc de CARAMAN, lieutenant général, pair de France, décoré des ordres de Saint-Espirit et de Saint-Louis, etc., était né à Paris le 25 décembre 1756. Il appartenait à cette illustre famille d'origine, naturalisée française par son père et par ses ancêtres, qui s'éleva d'abord par l'immortel auteur du canal des Deux-Mers.

Nous esquissons brièvement la longue carrière du duc de Caraman, pour arriver à l'événement qui est le grand honneur de sa vie, la retraite de Constantinople.

Tout à tour militaire et diplomate, mêlé à toutes les graves questions qui agitent le règne de Louis XVI, M. de Caraman dut émigrer en 1789; ramené à Paris, en 1802, par le besoin d'oublier son vieux père, il fut arrêté, mis au secret au Temple, puis exilé sur sa parole en Piémont. L'empereur autorisa plus tard à rentrer, mais sur sa parole de se consacrer à la surveillance de la haute police.

À la Restauration, Louis XVIII n'oublia pas celui qui avait servi dans plusieurs missions délicates, et le duc de Caraman, ministre de France à Berlin, eut la satisfaction d'assurer la retraite en France de milliers de prisonniers, internés au fond de la Russie. Ambassadeur à Vienne, en 1817, il obtint la réduction de l'armée d'occupation à la suite de négociations qui lui valurent, de la part de Louis XVIII et du duc de Richelieu, les plus chaleureux éloges. De retour en France en 1828, il se consacra avec une activité infatigable aux questions importantes qui se débattaient à la Chambre des Pairs, en même temps qu'à l'administration du canal de Midi.

La nouvelle de l'expédition de Constantinople remplit de joie le cœur du vieux diplomate. Il voulait faire partie de l'expédition; « Mon vieux sang, dit-il, va se réchauffer à la vue des batailles françaises. »

La petite armée du maréchal Clauzel n'arriva que le 21 novembre en vue de Constantinople. Elle reconnaît bientôt que les ressources dont elle disposait étaient loin d'être en rapport avec l'énormité de sa tâche. Après un assaut inutile, dans lequel le duc de Caraman combattit en jeune homme, il fallut battre en retraite, avec des hommes épuisés, malades, presque sans vivres et sans munitions, à travers un pays défoncé par les polioles, au milieu de mille dangers que les attaques incessantes des Kabyles allaient augmenter encore. Dans cette désastreuse retraite, c'était à l'arrière-garde qu'échut le poste d'honneur; c'est à qui M. de Caraman resta jusqu'au dernier jour.

Laissons raconter lui-même, dans ses *Mémoires*,

Propriété de H. Lasserre, 41, rue de Rennes, Paris.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
DÉPÔT LÉgal DES SOCIÉTÉS SAVANTES
Cahier n° 1



LE DUC DE CARAMAN SOUHAÏANT LES SOLDATS BLESSÉS OU MALADES
À LA RETRAITE DE CONSTANTINOPLE.

Chez tous les Papeteriers.

Chez tous les Libraires.

Paris. — Typ. Collombon et Brès, rue de l'Abbaye, 37.